

5° Ces prétendus réformateurs n'avaient reçu aucune mission, divine ou humaine, de réformer l'Eglise ; leur langage n'est pas celui de l'autorité ; ils exposent leurs opinions et laissent à chacun le soin de les adopter, de les modifier, ou de les rejeter. Ils n'ont aucune unité de doctrine ; les uns croient telle chose, les autres la répudient ; leurs adeptes sont luthériens, calvinistes, anglicans, méthodistes, baptistes, presbytériens, etc., etc, jusqu'à ce qu'ils se fractionnent de nouveau et forment des milliers de sectes : d'ailleurs, pas de miracles pour confirmer leur enseignement, rien qui démontre la divinité de la religion nouvelle qu'ils apportent aux hommes. Il faudrait être crédule jusqu'à l'extravagance pour ajouter foi aux doctrines que colporte le premier venu ; s'il prétend enseigner une religion divine, qu'il prouve sa mission d'une manière convaincante et de manière que personne n'en puisse douter. Or c'est ce que n'ont jamais fait les premiers chefs du protestantisme, non plus que leurs successeurs. De là, il est facile de conclure que la réforme de Luther, Calvin et autres n'était qu'une fausse réforme, et que leur doctrine, aussi variée que les individus, ne peut pas être la doctrine chrétienne qui est nécessairement la même partout et pour tous les hommes.

---